

SAINT FRIDOLIN, ABBÉ DE SAINT-HILAIRE DE POITIERS

(540)

Fêté le 6 mars

L'Irlande fut la patrie de saint Fridolin, vers la fin du 5^e siècle. Eclairé d'une raison surnaturelle, et en dépit des séductions de la fortune et d'un rang illustre, il se sentit porté, dès son enfance, vers l'humble pauvreté de l'Évangile. De fortes et sérieuses études l'avaient préparé au sacerdoce il en fut à peine revêtu, qu'on le vit s'appliquer avec ardeur à la prédication de la sainte parole. Les louanges qu'il y mérita firent trembler le jeune prêtre; il craignit que la vanité ne vint le tromper, et, songeant qu'il ne pouvait suivre trop parfaitement le conseil du Sauveur, il vendit ses biens et les distribua aux pauvres, aux orphelins et aux églises. Ainsi, débarrassé de toute entrave, il abandonna son pays et sa famille, s'arrêtant partout où il pouvait annoncer la foi. Ses courses apostoliques l'amènèrent jusque dans les Gaules, dont il évangélisa une portion considérable, et enfin à Poitiers, où il trouva une population disposée à l'accueillir et à l'écouter. Ses exemples et sa doctrine ne tardèrent pas à lui mériter la confiance publique. La renommée de saint Hilaire l'avait surtout attiré vers son tombeau: la sienne fit croire que personne n'était plus digne de gouverner le monastère déjà si célèbre où vivait la mémoire du saint patron des Poitevins. Il en fut donc nommé abbé. Cela se passait sous le règne de Clovis, après l'an 481, et avant l'an 507.

Pierre Damien, évêque d'Ostie, prononça, vers le milieu du 11^e siècle, à l'occasion d'une translation des reliques de saint Hilaire, un discours dans lequel il nous apprend, sur l'administration de saint Fridolin, des particularités d'un haut intérêt, et qu'il tenait, dit-il; de la tradition même conservée à Poitiers. La principale se rattache à la reconstruction du monastère qui avait péri avec l'église de Saint-Hilaire, à la suite d'un siège de cette ville par les Visigoths. Si réduits qu'eussent été ces lieux sanctifiés par tant de vertus et par la présence du corps saint dont les malheurs de la guerre avaient forcé de perdre la trace, la régularité y était parfaite, l'étude et le travail y occupaient toutes les heures que ne réclamait point la prière, et cet ordre édifiant était dû aux soins du saint abbé, dont la vigilance y entretenait l'amour de la discipline et de la ferveur. Fridolin se montrait donc en tout digne de la grande œuvre à laquelle la Providence l'avait destiné, et cette Providence maternelle ne lui fit pas défaut, lorsque, en faveur de la monarchie française, elle permit à Clovis d'écraser la dernière armée des Visigoths dans les plaines de Voulon. Quand tout le pays était plein de la joie de cette victoire, et une nuit que saint Fridolin priait dans le silence, saint Hilaire lui apparut, et, après lui avoir découvert le lieu où étaient cachées ses reliques, il lui donna impérieusement l'ordre d'aller, accompagné d'Adelphius, alors évêque de Poitiers, trouver sans retard le roi des Francs, et de lui demander sans hésiter les sommes nécessaires à la reconstruction des bâtiments sur un plan plus vaste et plus digne de leur objet. Il voulait aussi que, dans cette nouvelle demeure, le saint abbé fit préparer un local convenable où l'on pût déposer le saint corps aussi solennellement que possible. Fridolin et Adelphius s'acquittèrent fidèlement de ce mandat. Le roi les reçut avec bienveillance, accueillit leur demande, et les traita avec une générosité digne de lui, en leur donnant des terres et de l'argent.

Ainsi furent restaurés l'église et le monastère de Saint-Hilaire, au commencement du 6^e siècle. C'était pour Clovis une noble manière d'inaugurer sa victoire sur les hordes ariennes d'Alaric.

Par cette importante entreprise, Fridolin crut avoir accompli la mission providentielle qui l'avait poussé dans le Poitou car, peu après, saint Hilaire lui apparaissant encore, l'avertit de se diriger vers un lieu de la Ligurie, appelée en ce temps Gallinaria, pour y élever une église en son honneur. Non moins prompt à obéir que la première fois, le docile religieux remit le gouvernement à un de ses proches, qui était venu d'Ecosse pour y suivre avec lui la vie monastique.

On ne connaît pas l'époque précise à laquelle saint Fridolin se dirigea vers la France orientale et la Suisse qui devaient être les principaux théâtres de son apostolat.

Il s'arrêta en divers endroits avant de se fixer, prêchant la foi catholique avec le zèle d'un apôtre. Pendant ses courses il bâtit plusieurs monastères et églises, entre autres, sur la Moselle, en Lorraine, celui qui fut d'abord appelé *Hilariacum*, et depuis Saint-Avoid ou Saint-Nabor, et une église dans les Vosges, que des auteurs pensent être celle de Neuwiller. Quant à l'église qu'il construisit à Strasbourg, sous le nom du même Saint-Hilaire, est impossible d'en trouver quelque vestige. Grandidier croit qu'elle existait peut-être à l'endroit où l'on construisit

dans la suite le couvent des dominicains, appelé depuis le Temple-Neuf, et qui fait encore de nos jours partie de la première enceinte de la ville. En sortant de Strasbourg, Fridolin parcourut l'Alsace, annonçant partout la parole de Dieu et cherchant à détruire les restes du paganisme. On voyait, avant nos derniers troubles, dans les environs de Colmar et à quelque distance de Wettolsheim, une église fort ancienne, dédiée à saint Fridolin. Après bien des recherches, nous n'avons rien trouvé dans l'histoire qui nous autorise à croire qu'elle dût son origine au Saint dont elle portait le nom; elle était un pèlerinage très-fréquent pour les maladies des enfants.

Cependant, saint Hilaire, dont Fridolin établissait le culte partout où il passait, lui apparut et lui dit : «Au milieu du Rhin, tu trouveras une île déserte c'est là que tu dois aller passer le reste de ta vie, pour convertir les peuples riverains». Or, le Rhin est fort étendu; Fridolin, ne sachant pas où se trouvait précisément l'île en question, remonta à tout hasard les rives du fleuve, jusqu'à sa source en Suisse puis il redescendit jusqu'aux environs du lac de Constance, Schaffhausen et Bâle et il s'arrêta enfin dans une île située aux environs du village actuel de Seckingen. Il n'avait reconnu que c'était là qu'il devait passer le reste de sa vie. C'était une île tout à fait déserte; on n'y voyait que de maigres pâturages, où les habitants des rives voisines menaient paître leurs troupeaux. Fridolin commença par chercher un emplacement favorable à la construction d'une église. Les riverains, ayant remarqué les allées et venues du saint abbé, le prirent pour un vagabond qui venait leur voler leur bétail. Il eut beau leur persuader le contraire, ils ne le crurent point; le maltraitèrent et le chassèrent honteusement.

Fridolin, fidèle à sa mission, ne se laissa point rebuter; chassé plusieurs fois de l'île, il y revint autant de fois pour en finir, il s'adressa au puissant roi Clovis, pour lui demander aide et protection. Le roi, non seulement lui fit don de l'île, mais encore il lui remit un diplôme, en vertu duquel quiconque le troublerait dans la possession de ce domaine, serait puni de mort.

Comme l'île était encore inculte et inhabitable, Fridolin alla demeurer quelque temps chez un homme riche nommé Wachter, qui habitait non loin de là. Quand il se présenta avec ses compagnons, il fut fort mal reçu par la femme de ce dernier. Elle lui dit : «Comment osez-vous nous imposer une telle charge en ce temps de disette ? D'ailleurs, vous voyez bien que notre maison n'est pas assez grande pour loger tant de monde.» Pendant qu'elle se répandait ainsi en injures grossières, son mari survint, et comme il savait déjà que Fridolin était un saint homme, il la fit taire et accueillit avec joie les missionnaires étrangers. Peu de temps après, leur hôtesse étant devenue mère d'une fille, Wachter pria Fridolin d'en être le parrain. Nouvelle colère et nouveaux emportements de la femme. Cependant, à force de patience et de résignation, Fridolin et ses compagnons finirent par gagner la confiance et l'estime de leur hôtesse, qui alla jusqu'à prier elle-même Fridolin de diriger l'éducation et l'instruction de sa fille. Cette filleule du saint abbé devint plus tard la supérieure du couvent de femmes que Fridolin établit dans l'île, et tant qu'ils vécurent, Wachter et sa femme le secondèrent puissamment, par leur fortune, dans toutes ses entreprises.

Alors seulement commencèrent sérieusement les travaux de Fridolin. Ils étaient de deux sortes; d'abord il faisait défricher les forêts et arracher les ronces et les buissons, puis, en même temps, il prêchait la parole de Dieu et annonçait l'Evangile aux païens. Mais alors le roi Clovis étant mort, les ennemis de Fridolin (car qui n'a pas d'ennemis ?) relevèrent la tête, et voulurent de nouveau l'expulser de l'île. Toutefois, pour se donner une apparence de justice, ils portèrent le différend devant les juges du pays. Ceux-ci, étant les compatriotes des réclamants, étaient peu favorables à Fridolin. Dans cette extrémité, notre Saint eut recours à la prière. Or, la situation de l'île était telle, que, d'un côté, elle était baignée par le cours principal du fleuve, tandis que de l'autre côté il n'y avait qu'un petit bras, qui, le plus souvent, était à sec, il ne se remplissait d'eau qu'à la fonte des neiges.

La veille du jour où les juges devaient venir dans l'île pour prononcer le jugement, Fridolin fit abattre quelques sapins et les fit jeter dans le cours principal du Rhin, à la tête de l'île; après cela il passa la nuit en prières, suppliant Dieu de faire un miracle. Le miracle eut lieu : le lendemain matin le Rhin avait changé de cours c'est-à-dire que, contrairement à ce qui avait eu lieu jusque-là, le côté gauche de l'île était baigné par les eaux du fleuve, tandis que le côté droit était à sec. La vue de ce miracle, les juges et le peuple reconnurent que Fridolin était manifestement protégé de Dieu, et ils lui demandèrent humblement pardon d'avoir voulu le frustrer d'un bien qui lui appartenait légitimement à tant de titres.

Alors seulement Fridolin put faire hâter les travaux de la construction de l'église et des deux couvents, dont l'un fut destiné à former des missionnaires, et l'autre à servir d'asile à des religieuses. Fridolin était l'âme des deux communautés c'est-à-dire que les uns et les autres

marchaient à grands pas sous sa direction et guidés par son exemple, dans les voies du salut et du ministère apostolique. Peu à peu un grand nombre de colons pieux, désireux de profiter des secours spirituels dispensés abondamment par les disciples du saint abbé, vinrent se fixer dans le pays; et ainsi naquit le bourg de Seckingen, qui existe encore aujourd'hui, et dont les habitants ont une vénération particulière pour saint Fridolin.

Fridolin passa les dernières années de sa vie dans cette retraite, et attendit l'heure du Seigneur. Il mourut, selon les Bollandistes, Baillet et Longueval, en 538 ou 540; mais Dom Rivet a réfuté ces auteurs et prouvé que saint Fridolin vivait encore sous le règne de Sigebert I^{er}, et qu'il ne quitta la France, pour aller annoncer la vraie foi dans les provinces rhénanes, que vers l'an 568. Dieu glorifia le tombeau de notre Saint par un grand nombre de miracles ce qui rendit son nom célèbre en France, en Allemagne, en Suisse, dans les Pays-Bas, et jusqu'en Angleterre, en Ecosse et en Irlande. On l'honore comme patron avec saint Hilaire, non seulement, à Seckingen et dans la plupart des monastères qu'il fonda, mais encore de nos jours dans beaucoup d'églises de la Suisse. Il est le patron tutélaire du canton de Glaris, qui porte dans ses armes l'image du Saint, auquel on donne un habit de bénédictin, quoiqu'il n'ait jamais été de cet Ordre. Son corps a toujours été conservé avec soin à Seckingen, et la dernière ouverture de son tombeau se fit l'an 1637; l'on trouva ses ossements enveloppés dans de riches étoffes.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 3



PIERRE DE SAINT FRIDOLIN